

La patrie n'est pas un don, mais le fruit d'une volonté

(Discours du 1^{ER} août 2014 de Monsieur François Longchamp, Président du Conseil d'Etat)

Messieurs les Maires de Laconnex et Soral,
Mesdames et Messieurs les membres des autorités communales des deux communes,
Chers concitoyennes et concitoyens,

La Suisse a aujourd'hui 723 ans et nous marquons tous, par notre présence ce soir à Laconnex notre attachement à notre patrie, qu'elle soit d'origine ou d'adoption. Merci à tous d'être ici pour le dire.

Chaque 1^{er} août, nous célébrons notre pays. C'est une terre particulière, qui ne ressemble à aucune autre. Tout d'abord, la Suisse n'est pas uniforme et c'est là sa chance. Il est inexact de la réduire, pour simplifier, à trois régions. Trois Suisses, dont l'une serait alémanique, l'autre francophone et la troisième, italophone. Cette Suisse-là, si elle existait, serait celle qu'un défunt tyran libyen a proposé de disloquer pour en disperser les morceaux. Cette Suisse-là, si elle existait, renoncerait à enseigner le français aux Alémaniques et l'allemand aux Romands. Elle formaterait l'anglais pour tous et sombrerait, alors, dans une monoculture contraire à ses valeurs. Mais heureusement, cette Suisse-là n'existe pas ! La Suisse est multiple et complexe. Notre pays additionne les singularités jusqu'à élever des paysans lutteurs au rang d'idoles et fleurir la reine des vaches. Autant de traditions locales que le pays entier respecte. C'est là son génie collectif, complété par une vigoureuse créativité industrielle, économique, culturelle et scientifique.

Mesdames et Messieurs, Chers amis, Genève a été troublée d'entendre qu'elle serait moins patriote que d'autres Confédérés, au motif qu'elle défend la libre circulation avec les Etats membres de l'Union européenne, comme d'ailleurs les principales villes de notre pays à commencer par Zurich ou Bâle. Travaillée de passions démocratiques et républicaines, Genève a fait il y a 200 ans le choix de l'union et du partage. La patrie suisse n'est pas un don mais une construction, à laquelle Genève a amené une part essentielle. C'est un genevois, Charles Pictet-de Rochemont qui a fait reconnaître par les puissances étrangères la neutralité et l'intégrité territoriale de la Confédération. C'est un genevois, Guillaume-Henri Dufour qui a donné à la Suisse son drapeau, son armée, sa paix confessionnelle et même sa cartographie. C'est un genevois, Antoine Bovy qui a frappé la monnaie nationale. C'est un genevois, Louis Favre qui a percé les montagnes pour relier entre eux les hommes et les femmes de notre pays. C'est un genevois, James Fazy qui a doté la Suisse d'un parlement bicaméral qui préserve la diversité cantonale. C'est un genevois, Gustave Ador qui a obtenu le siège de la Société des Nations, ancrant le destin international de notre pays. Et aujourd'hui, notre canton n'est pas le moins généreux dans la péréquation financière, cette manifestation pécuniaire de la solidarité intercantonale. Mais il sait aussi que sans le soutien de la Confédération, la Genève Internationale ne serait pas ce qu'elle est.

Mesdames, Messieurs, Notre fête nationale prend cette année une dimension particulière. Nous fêtons en effet, aux côtés de Neuchâtel et du Valais, le bicentenaire de l'entrée de notre canton dans la Confédération suisse. A cette époque, Genève a renégocié ses propres

frontières, car son union à cette Confédération exigeait une continuité territoriale. Ces frontières, ce sont celles que l'on connaît encore aujourd'hui. Elles sont parfois, et en particulier ici, à Laconnex et Soral, dénuées de toute logique. Des villages ont été coupés en deux. Des familles ont été séparées. Des champs ont été divisés. Car si Genève a choisi la Suisse, Genève n'a pas choisi sa frontière. La vraie frontière de Genève, celle que la nature avait dessinée avant que la politique ne se mêle de géographie, c'est le Salève et le Jura. Aujourd'hui, notre frontière politique cristallise les difficultés. Nous devons les résoudre, afin que les habitants de notre région puissent travailler, se loger, se déplacer. Fidèle aux valeurs suisses mais respectueux aussi de celles de nos voisins, nous devons poursuivre le dialogue avec les autorités vaudoises et françaises pour aménager ce territoire précieux que nous avons en partage.

Je le dis ici avec gravité: même si on doit la priorité à nos chômeurs et même si notre réseau de transports est chaotique, on ne peut pas mépriser constamment les frontaliers, car ils contribuent par leur travail à la réussite de notre économie et par leurs impôts au fonctionnement de nos services publics, parce qu'ils permettent à nos hôpitaux de soigner, à nos personnes âgées de vivre plus dignement et à nos chantiers d'être réalisés.

De la même manière, des ministres à Paris feraient bien d'être mieux inspirés plutôt que critiquer violemment la Suisse, pays voisin, pays allié, pays ami, pays francophone et qui permet aussi à cette région franco-genevoise d'être la plus dynamique de France. Personne n'a jamais à gagner d'entretenir de mauvaises relations avec ses proches voisins.

Mesdames, Messieurs, Les drapeaux suisses qui flottent ce soir rappellent notre volonté à vivre ensemble. Nous ressentons tous le besoin d'appartenir à une patrie et d'embrasser ses valeurs. Elles sont le fruit d'une volonté: celles des hommes et des femmes qui se sont battus pour elles depuis 723 ans. En cette année de bicentenaire, jamais sans doute nous n'avons eu tant besoin de la Suisse, et jamais la Suisse n'a eu tant besoin de Genève.

A vous les plus jeunes, je vous dis que seule votre volonté perpétuera ces valeurs et seul votre travail et votre engagement permettront à notre pays de rester longtemps encore une terre de progrès et de liberté.

Vive Laconnex ! Vive Soral ! Vive Genève ! Et vive la Suisse !